

presque tous de ces Canadiens que l'amour du lucre ou le génie aventurier poussaient alors vers les plages inexplorées des grands fleuves qui sillonnent les régions de l'ouest.

Mais de cet ensemble de figures fort estimables se détachent avec éclat les traits nobles et fièrement dessinés du vaillant Charles de Langlade, qui fait l'objet de cette étude. Ils attirent nos regards et forcent notre attention. Et lorsque le lecteur aura fait pleine connaissance avec celui que les Américains appellent le " Père du Wisconsin ;" il aimera sans doute à se rappeler les gloires du héros qui parut sur la scène émouvante qui précéda la conquête, et fournit une carrière à la fois si rude et si utile.

Il regrettera que l'histoire soit muette sur le nom de Langlade, sur ses talents militaires et les insignes services qu'il a rendus à la cause française en Amérique. Garneau et Ferland, en effet, n'ont pas inscrit le nom de ce preux parmi ceux qui soutinrent de leur épée la patrie en danger, et son mérite n'est signalé qu'à vol d'oiseau dans quelques auteurs.

Il est heureux cependant qu'un tel passé ne soit pas complètement enfoui dans l'oubli ; la mémoire du Capt. Grignon nous en a conservé le souvenir, et le livre que nous avons nommé en perpétuera l'éclat. C'est ce passé que je me suis permis d'esquisser et de soumettre au lecteur dans l'exposé des faits suivants.

I.

Charles de Langlade naquit en 1724. Il était le second enfant d'Augustin de Langlade, marié comme presque tous les traitants Canadiens à une Indienne, fille d'un chef Ottawa que les Français nommaient *La Fourche*.

Son père résidait à Mackinaw ou Michillimakinac, poste de commerce fort important, que les sauvages vénéraient comme la demeure favorite de leurs esprits, et fort prisé par les touristes comme la " Venise des lacs," en raison de ses pittoresques beautés.

Ainsi isolé de la civilisation, notre jeune insulaire put cependant recueillir d'autres bribes de connaissances que celles que l'on acquiert sous l'ambulante wigwam ; un successeur du P. Marquette lui donna des leçons et ébaucha son éducation.

Mais, d'un autre côté, s'il ne put parfaire son instruction, du moins, il trouva chance de réveiller de bonne heure son instinct belliqueux et de débiter dans le dur métier de la guerre. A dix ans, la tribu Ottawaise était aux prises avec une peuplade de sauvages alliés